

Mise en ligne : 29 mai 2017.
Dernière modification : 7 avril 2019.
www.entreprises-coloniales.fr

TRÂN DÂT NGHIA, Cântho cinéma, troupe de *cai-luong*

transporteur en commun,
garagiste,
vendeur de pièces détachées,
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Nghia_transporteur-Cantho.pdf
hôtelier-restaurateur,
limonadier
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Nghia_limonadier-Cantho.pdf

Chronique des provinces
Cântho
Une Innovation
(*L'Écho annamite*, 22 juin 1928)

Le cinéma Trân-Dât a donné, mercredi 13 juin, un grand film français, *Mon Curé chez les riches*, avec d'excellents artistes français, dont Lucienne Legrand et Donatien.

C'est là une innovation, dont le mérite revient à M. Trân-dât-Nghia, propriétaire de l'établissement.

Depuis sa fondation, le cinéma Trân-Dât n'avait donné, en effet, au public de Cântho, que des films américains à épisodes.

Souvent, son propriétaire était obligé de reculer l'heure de la représentation, faute de spectateurs.

Tout établissement cinématographique doit être muni d'une sonnerie électrique, qu'on fait fonctionner une demi heure avant la représentation.

M. Trân-dât-Nghia, lui, fait battre le tamtam, à 14 ou 15 heures, c'est-à-dire plusieurs heures avant la représentation.

Pourtant, M. Trân-dât-Nghia ne devrait pas ignorer que bien des personnes ont besoin de repos pour pouvoir ensuite travailler. Il les gêne considérablement, en faisant battre son tamtam bien avant l'heure réglementaire.

Sur les programmes du cinéma Trân-Dât, nous lisons constamment l'avis suivant : « Chargements de programmes tous les mercredis et samedis, à 9 heures du soir. Tous les lundis, jeudis, vendredis et dimanches, séance à 7 heures. »

Nous pensons que, depuis que ce cinéma existe, la population de Cântho est au courant de ces changements de programmes et des séances qu'il donne en soirée et en matinée.

Point n'est donc besoin d'employer tambour et trompette pour annoncer un film quelconque et attrouper les badauds à la porte du cinéma.

Nous croyons savoir que M. le commissaire de police, de Cântho, a autorisé le cinéma Trân-Dât et le *Casino* de Cantho à battre le tam-tam une heure seulement avant la représentation.

Pourquoi n'observe-t-on pas cette prescription ?

Nous posons cette question à qui de droit.

Pour terminer, et avec la permission de M. Trân-dât-Nghia, deux petits conseils : n'employez plus le tam-tam à la place de la traditionnelle sonnerie électrique ; ne louez à la Société Indochine films et cinémas que des films français, et abandonnez, pour

toujours, ces films américains à épisodes, qui, certes, font la joie des gosses, mais n'intéressent nullement les grandes personnes.

Vous gagnerez ainsi l'estime du public, qui ne demande pas mieux que de venir en grand nombre à votre établissement.

JUSTUS

Chronique des provinces

Cântho

Fête de la Légion d'honneur
(*L'Écho annamite*, 23 juillet 1928)

Nous sommes informés qu'une grande fête de bienfaisance et de propagande sera donnée à Càntho, le samedi 28 juillet prochain, au profit de la Société d'entr'aide des membres de la Légion d'honneur.

Le programme est ainsi composé :

A 21 heures précises, au Cinéma Trần Dât Nghia, mis gracieusement à la disposition du comité : projection du film de la Légion d'honneur relatif à l'histoire de l'Ordre ;

À 23 heures, réception au Cercle européen, suivie d'un bal avec *jazz band* venu spécialement de Saïgon.

Illumination.— Buffet et souper payants.

Une quête au profit de la Société sera faite au cours de la soirée.

Les personnes invitées par le Comité pourront seules assister à la fête.

La Société de la Légion d'honneur qui vient déjà, le 3 juillet, de remporter un joli succès au théâtre de Saïgon, est désormais bien connue pour qu'il soit nécessaire de rappeler son but charitable et le rôle élevé qu'elle se propose.

Le comité de Càntho, composé de personnalités françaises et annamites, espère que toutes les notabilités de l'Ouest tiendront à honorer de leur présence cette nouvelle manifestation et à en rehausser l'éclat.

Chronique des provinces

Cântho

Un peu moins de tapage, s.v.p. !
par DOAN HUU VAN
(*L'Écho annamite*, 29 octobre 1928)

Depuis huit mois, M. Trần Dât Nghia a installé, à côté de son garage, une machine à fabriquer la glace. Le moteur dont il se sert fait, pendant la nuit, un bruit formidable, qui nous empêche de dormir. Nous n'avons pas voulu chercher à savoir si M. Nghia a, ou non, obtenu l'autorisation d'installer, en pleine ville, cette machine bruyante, et si une enquête de *commodo et incommodo* avait été préalablement prescrite ; nous n'avons pas non plus signalé à qui-de-droit que la fabrication de la glace est faite en dépit de toutes règles d'hygiène

Si nous avons gardé le silence, c'est uniquement parce que nous voulions laisser M. Nghia tranquille, dans le but de l'encourager dans son entreprise, que nous serons heureux de voir prospérer.

Après la glacière, M. Nghia a construit un cinéma, qui fonctionne depuis plus de cinq mois. Nous nous réjouissons de la naissance de ce second cinéma à Càntho, qui nous

procure des distractions pendant nos loisirs. Le cinéma récemment construit par M. Nghia porte le nom de cinéma Tràn Dât. La concurrence est née de l'existence simultanée de deux cinémas.

Tous les moyens sont bons pour les deux rivaux, qui n'hésitent pas à les employer pour attirer les spectateurs

Le *Casino Léopold** emploie la sonnerie électrique, et quelquefois le tam-tam, une heure avant la représentation. Au cinéma Tràn Dât, on bat le tam-tam et les crécelles, à partir de 3 heures de l'après-midi, pour annoncer la représentation qui doit avoir lieu à 7 heures ou à 9 heures du soir.

Devinez la joie des enfants autorisés à battre le tam-tam ! Ils s'acharnent sur la caisse et font du bruit à tout casser.

À la suite d'observations faites par M. Médoux, alors commissaire de police à Càntho, le tapage ne commence maintenant qu'à quatre heures pour finir, comme auparavant, à neuf heures ou à neuf heures et demie du soir.

Des amis, qui ont été ennuyés par ce tapage, ainsi que plusieurs Européens, qui en ont assez, ont conseillé à M. Nghia de se servir de la sonnerie électrique dont son cinéma est muni ; mais ce fut peine perdue.

Il nous est impossible de goûter le repos auquel nous avons droit après le rude travail de la journée.

Décidément, M. Nghia nous oppose un sans-gêne auquel il convient, pour la tranquillité publique, de mettre un terme.

Que M. Nghia fasse ses affaires comme il l'entend. Il faut qu'il songe un peu à ses voisins, tout de même ! Mais puisque M. Nghia n'entend que la voix de la concurrence, et ne regarde que la couleur des piastres, sans vouloir se rendre compte des ennuis qu'il nous cause, nous sommes fermement décidé à marcher jusqu'au bout pour faire cesser cet état de choses qui a déjà assez duré.

Nous signalons le fait à M. Esquivillon, notre sympathique et respectable chef de province, et à M. le commissaire de police de Càntho, en les priant de bien vouloir ordonner à M. Nghia de cesser ce tapage, qui trouble la tranquillité de plusieurs quartiers de la ville de Càntho, et prescrire que, dorénavant, les deux cinémas devront se servir, comme ceux de Saïgon, de la sonnerie électrique traditionnelle.

Nous espérons que M. Nghia, averti par ces lignes, ne nous mettra pas dans la triste obligation de revenir encore sur la question.

Chronique des provinces

Càntho

Les fêtes de l'Armistice

(*L'Écho annamite*, 6 novembre 1928)

La province de Càntho a tenu à donner un éclat particulier aux fêtes du dixième anniversaire de l'Armistice

Le 10 novembre, un bal au Cercle européen, avec un orchestre régional (la fanfare de Càntho) réunissait les Européens du chef-lieu et quelques invités des provinces voisines.

Le 11, le corso fleuri, favorisé par un temps clémente, fut très réussi. Parmi les chars qui se disputèrent les bannières de soie et les objets d'art qui constituaient les prix, on remarqua [le char du restaurant Tràn-Dât](#), le char des Travaux publics (Le coq gaulois terrassant un aigle), le char des C. G. I., un dragon, un sampan, etc. Tous les chars défilèrent au milieu d'une bataille de fleurs et sous une pluie de serpentins et de confettis.

Dans l'après-midi, se dispute sur le court de tennis de l'Inspection la finale du match interprovincial de tennis simple et double entre Soctrang et Rachgia, l'équipe de Cánhô ayant été éliminée, L'équipe de Soctrang (MM. Tu et Moi) sortit victorieuse, remportant les deux prix de simple et de double : 50 p. 00, un bronze et deux raquettes,

Des jeux populaires, des représentations gratuites de théâtre et de cinéma, cette dernière sur l'initiative généreuse de M Tràn-dât-Nghia, avaient été organisés au marché et devant le cinéma Tràn-Dât.

Chronique des provinces
Cánhô
Le théâtre
(L'Écho annamite, 19 avril 1929)

Correspondance particulière.

La troupe de théâtre annamite moderne *Phuoc Cuong* donne ses premières au Cinéma-Théâtre Tràn Dât. Nous y sommes allé en compagnie d'un de nos anciens camarades de caserne, lequel vient de revenir en Cochinchine après un assez court séjour à la Métropole.

Il était déjà huit heures quand nous arrivions devant l'établissement cinématographique, transformé, pour la circonstance, en théâtre, et dont l'entrée est, comme toujours, obstruée par un nombre assez imposant de badauds et de grandes personnes, qui, sans doute, n'ont trouvé rien de mieux que d'apostropher les spectateurs qui entrent au théâtre ou qui en sortent.

Toutes les places étaient prises, et la salle était bondée d'un monde composé, pour la majorité, de villageois, vieillards, femmes et enfants, venus au chef-lieu pour le recrutement des tirailleurs annamites, et, coïncidence bizarre, pour assister à l'arrivée du gouverneur de la Cochinchine. Nous avons pu, toutefois, nous procurer deux places, reléguées dans un coin de la salle, qui s'emplissait à mesure que l'heure du spectacle approchait.

Il nous est permis de constater, une fois de plus, qu'il n'existe aucun ordre, aucune discipline, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du théâtre.

Déjà, de loin, vos regards sont frappés par une grande animation et une foule nombreuse qui s'amasse devant l'entrée du théâtre et jusque dans la rue même. De petits groupes se forment très rapidement, et l'on discute un peu de tout, avec forces gestes ou paroles.

Devant le guichet, d'autres groupes empêchent les spectateurs d'acheter leurs billets.

Un brouhaha indescriptible règne dans la salle jusqu'au lever du rideau et se prolonge jusqu'à la fin du spectacle. On parle, on cause, on gesticule, on s'interpelle, on s'informe des nouvelles de ses parents et connaissances ; on fume, on chique du bétel, on se restaure, tout comme si on était chez soi ou dans une chambre d'hôtel.

La marchande de thé et de chiques de bétel, qui devient traditionnelle, ne marque pas l'occasion pour faire le plus de bénéfice possible. Avec elle, n'oublions pas le petit marchand d'éventails en papier, lequel se revend à cinq sous, alors qu'il ne coûte que deux ou trois sous. Vous pouvez, dès lors, vous faire une idée de ce que notre petit marchand d'éventails peut gagner en une soirée de spectacle.

Il fait très chaud, en ce moment, et encore plus chaud dans une salle où l'on s'amasse et s'entasse comme on peut et où la respiration est rendue très difficile. On s'essouffle, on s'éponge, on a soif, on a chaud, et on a, à sa portée, tout ce dont on peut avoir besoin. Que peut-on souhaiter encore de mieux ?

Une salle de spectacle, dans nos établissements, est, à la fois, une chambre à coucher, un restaurant, un salon et un marché public.

Quiconque a une piastre peut se payer le luxe d'une place de première, qui, en principe, doit être consignée à toute personne n'ayant pas de tenue. Nous avons pu voir des gens dont la compagnie est peu recommandable, mêler leur mise débraillée aux exquises toilettes de femmes élégantes, et remplir la salle de leurs mots malsonnants.

De petits enfants de dix à douze ans assistent gravement aux représentations des pièces de théâtre annamite moderne, dont le thème est toujours l'éternel duo d'amour, joué, plus ou moins bien, par des acteurs plus ou moins doués.

Nous avouons que nous sommes novices en matière de théâtre ; mais qu'il nous soit permis, tout de même, de formuler notre surprise, voire notre étonnement, au sujet de la pièce que la troupe Phuoc-Cuong a jouée le 10 avril 1929, et qui se dénomme : *Tam tinh xuat thê*. Cette pièce est très longue et doit être représentée en deux soirées. Or, hier soir, on ne nous a donné que la seconde partie de la pièce, alors qu'à la soirée précédente, la même troupe a donné une autre pièce, intitulée : *Hong y kiek nu*, pièce imitée du film « Le Domino rouge ».

Nous n'avons rien compris, malgré toute notre bonne volonté, de tout ce qu'on a joué. D'aucuns prétendent que la première partie de la pièce *am tinh xuat thê* est « vieille », pour cette bonne raison que les amateurs de *cai-luong* en sont blasés. C'est là, si on veut, une raison, mais ce n'est pas du tout une excuse.

Nous n'avons pas du tout l'intention de déplaire à M. Nguyen ngoc Cuong, directeur de la troupe *Phuoc Cuong*, que nous n'avons pas encore l'honneur de connaître. Notre but est de travailler au relèvement et au progrès de l'art théâtral, qui, quoi qu'on dise, ne s'est pas encore affirmé chez nous. La pièce *Hong y kiek nu* et la seconde partie de *Tam tinh xuat thê* nous laissent quelque peu rêveur sur l'enseignement qui peut s'en dégager.

Nous y avons vu, certes, du nouveau et un progrès, très sensible, que nous ne manquons d'applaudir, dans la mise en scène quelque peu fantaisiste, il est vrai, mais qui a, tout de même, émerveillé la majorité des spectateurs habitués à voir se dérouler les mêmes et éternels décors.

Les robes rouges qu'ont porté les acteurs dans la pièce *Hong y kiek nu* ainsi que le feu d'artifice brûlé en pleine scène dans la seconde partie de la pièce *Tam tinh xuat thê*, au moment où la fausse reine Baoh Huê (?), se voyant perdue, s'échappe de la bataille et reprend sa forme primitive, ont causé une forte impression sur les spectateurs, qui, jusqu'ici, n'ont pas encore vu pareille chose. Nos acteurs et actrices ont, à l'heure actuelle, beaucoup à faire, pour atteindre la perfection.

C'est ce que nous souhaitons pour les acteurs et actrices de M. Cuong, et aussi pour tous ceux des autres troupes locales.

Le Théâtre est un Art, ne l'oublions pas. N'en faisons point exclusivement une entreprise d'exploitation ou de rapport.

NOTRE LUTTE ÉCONOMIQUE
Exemple à suivre
Un industriel de marque
(*L'Écho annamite*, 12 juin 1929)

.....
Tout récemment, [M. Trân Dât Nghia a monté] une troupe de *cai-luong*, dont les représentations ont connu un joli succès, partout où elle a passé, notamment au théâtre municipal de Saïgon, à Cholon et, actuellement, au Modern-Cinéma*, rue d'Espagne, tout près des bureaux de notre journal et des halles centrales dans la capitale de la Cochinchine.

Puisque l'occasion nous est fournie de parler, incidemment, de cette excellente troupe, disons qu'elle quittera le Modern-Cinéma sous peu, pour retourner, une fois encore, dans la ville chinoise précitée, où sa première apparition lui a fait faire d'abondantes recettes, indice certain de sa valeur artistique, qu'on ne conteste plus, au reste. La troupe Trân-Dât, tout en donnant régulièrement ses spectacles, chaque soir, s'occupe sérieusement, d'autre part, à enrichir son répertoire. Des répétitions ont lieu, tous les jours, de nouvelles pièces, dues à la plume alerte de M. Choi, lesquelles seront présentées au public dès qu'elles seront au point et que les acteurs sauront parfaitement y tenir leurs rôles.

.....

Chronique des provinces
Cântho
On se f... de nous !
par LIEU-SANH-HO
(*L'Écho annamite*, 21 octobre 1929)

(De notre correspondant particulier)

.....

Nous profitons de cette occasion pour déplorer la discutable mentalité qu'ont certains directeurs de cinémas locaux à l'endroit de la concurrence qu'ils qualifient de professionnelle.

En effet, les trois cinémas que possède notre bonne ville n'ont jamais pu s'entendre sur les jours de représentation que donne chacun d'eux.

Pendant que le *Casino* « joue », ses deux « collègues », Trân Dât et Lâm Xuyên, ne chôment pas non plus ! Dans ces conditions, les spectateurs sont forcément répartis suivant le goût de chacun, dans trois établissements différents, ainsi que les recettes !

M. Trân dât Nghia, qui a eu l'heureuse initiative de réunir MM. Nhut et Lâm Xuyên pour arrêter, de concert avec eux, les jours de représentation que donne leur cinéma respectif s'est heurté à la mauvaise volonté de M. Nhut, qui évoquait l'éternel prétexte : dettes énormes ; donc, impossibilité de chômer un ou deux jours dans la semaine !

L'entente n'a donc pas en lieu et M. Nghia continue à marcher dans la bataille, comme tout le monde, en louant de très beaux films, qui font venir chez lui l'élite des spectateurs. Nous l'en félicitons ; mais chacun de nos trois propriétaires de cinémas a une part de perte dans cette concurrence à outrance.

Chronique des provinces
Cântho
Un peu plus de discipline, S.V.P.
par LIEU-SANH-HO
(*L'Écho annamite*, 21 octobre 1929)

Mercredi 9 octobre courant, le cinéma Trân Dât donnait *Snouk, l'homme des glaces*, film à la fois instructif et documentaire.

L'Assistance qui se pressait ce soir-là devant l'écran se composait, en majeure partie d'élèves, que M. Nguyễn van Son, le secrétaire de M. Trân-Dât-Nghia, avait pris soin d'inviter, afin de garnir un peu la salle, d'ordinaire à moitié vide. Nous avons pu remarquer également la présence de quelques Européens du poste et de leurs dames, ainsi que celle de quelques notabilités locales.

Durant toute la séance cinématographique, qui commençait à sept heures trente pour finir à neuf heures passées, les spectateurs furent gênés par des cris perçants, poussés par des *nho* [enfants] de la galerie, et par la manifestation, trop bruyante, de leur contentement, exprimé fort mal à propos.

Ces bruits, qui finirent par faire un vacarme assourdissant, n'étaient réprimés ni par le directeur de l'établissement; ni par son représentant.

Des applaudissements nourris et répétés pouvaient saluer les jolis passages du film, sans, cependant, être accompagnés de cris à casser les oreilles. On est dans une salle de spectacle ; mais on se croirait dans un marché, où tout le monde a le droit de hurler !

[L'exemple de l'Eden]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Saigon-Eden_Cinema.pdf

M. Trân-Dât-Nghia ferait bien de faire un petit tour à l'Eden Cinéma, de Saïgon. Il y verra la propreté, la discipline et l'ordre. Il y entendra, pendant les représentations tout au plus, le bruit des ventilateurs. Il remarquera que les applaudissements n'y sont pas suivis de cris.

Il saura aussi que les devoirs d'un directeur de cinéma ne se bornent pas seulement au choix judicieux des films, mais s'étendent également au maintien de son établissement dans le bon ordre et la discipline. Il saura qu'il a toutes les qualités requises pour exclure tout spectateur qui n'a pas de tenue ou qui enfreint le règlement de ceans.

Ce serait, peut-être trop exiger de M. Trân-Dât-Nghia, qui ne peut, évidemment, enfreindre les habitudes établies ici depuis toujours.

Si M. Trân-Dât-Nghia a une plus nette compréhension de l'art cinématographique, c'est-à-dire s'il ne fait pas de son établissement une exclusive entreprise d'exploitation, il mènera à bien son cinéma, et les spectateurs sérieux ne demanderont pas mieux que d'y venir de plus en plus nombreux.

Nous avons déploré, maintes fois, dans ce journal même, la présence — combien gênante ! — de *nho* à l'entrée du cinéma et autour du tam-tam qui, à la longue, devient traditionnel et insupportable. Cet état de choses ne disparaîtra jamais, tant que nos impresarii se serviront de cet instrument pour leur réclame.

Une petite remarque pour finir : dans les grands cinémas de France, on termine toujours le programme par un film comique, pour faire disparaître les idées sombres que peut produire un film dramatique sur l'esprit des spectateurs.

On procède différemment au cinéma Trân Dât, où le film comique suit immédiatement le Pathé Journal, ce qui ne rime à rien.

Chronique des provinces Cântho Réunion publique et contradictoire (*L'Écho annamite*, 15 décembre 1930)

(De notre correspondant particulier)

Samedi 6 décembre courant, les électeurs indigènes de Cântho se réunirent au cinéma Trân-Dât, en une réunion électorale contradictoire, à laquelle les huit candidats de la 5^e circonscription avaient été invités, par les soins du président du comité, M. Doàn huu Cau.

Deux d'entre eux seulement, MM. Trân van Huu, ingénieur adjoint du service agricole, fondé de pouvoirs du Crédit foncier, et Nguên van Su, ancien commis interprète du Service judiciaire, répondirent à l'appel. Les six autres MM. Huynh ngoc Nhuân, Ma-Xên, Trucng d?i Luong, Doàn vinh Thuân, Truong vinh Duu et Dô khac Mui.

bien que touchés par le télégramme d'invitation et régulièrement convoqués, se sont esquivés pour des raisons personnelles.

Le bureau, formé du président, M. Doãn huu Lâu, clerk principal d'avocat défenseur, et de deux assesseurs, MM. ? van Ngà, secrétaire principal de l'Enregistrement, et Lê van Thân, clerk assermenté d'huissier, ouvrit la séance, à 17h30 devant une salle archi comble. Le Commissaire de police Scéo, aidé de ses *linhs*, assurait le service d'ordre. On n'eut à enregistrer aucun incident.

.....

A Haïphong
Théâtre
(*Chantecler*, 18 juin 1933)

La troupe de théâtre Trân-Dât, qui est depuis un mois dans nos murs, va donner cette semaine ses dernières représentations et rejoindra ensuite Saïgon.
